

soumises à la domination de Carthage qui subsistaient encore; elle-même s'était élevée, et avait retrouvé une certaine splendeur, mais non son ancienne activité. Les plaines de la Mauritanie et de la Numidie donnaient une récolte de deux cent cinquante pour un. L'Afrique était donc le grenier de Rome, et plusieurs de ses villes prospéraient par le commerce, en même temps qu'elles acceptaient la civilisation romaine. La fertile mais triste Cyrénaïque, à l'orient de laquelle s'étendaient les côtes arides de la Marmarique, en contenait cinq; peu de voyageurs pénétraient dans les oasis intérieures. La Libye était pourtant mieux connue des anciens que des modernes: ils parlent de sa triple moisson selon la diverse élévation du terrain, de ses troupeaux de gazelles, d'antilopes, de moutons à cornes, de génisses de Barbarie, de ses chameaux, de ses porcs-épics, de ses belettes; ils en tiraient le *silphium*, dont la valeur était égale à celle de l'argent (1).

On n'avait presque rien appris sur l'intérieur de l'Afrique depuis les renseignements recueillis par Hérodote à Memphis et à Cyrène. Avec les Carthaginois avait péri le souvenir des relations qu'ils entretenaient avec les peuples du Niger, et les navigations hardies d'Hannon étaient reléguées parmi les fables. Il semblerait, d'après ce que dit Pline, que Jubā, roi de Mauritanie, avait exploré la source du Nil, qu'il place dans une contrée de la Mauritanie intérieure, où bientôt *ce fleuve, indigné de couler parmi des sables arides, se cache sous terre durant plusieurs journées de chemin*; il reparait ensuite dans la Mauritanie Césarienne, et, après avoir vu les peuples qui habitent dans le voisinage, il se cache de nouveau durant vingt journées de chemin, jusqu'à l'instant où il atteint les confins de l'Éthiopie. Pline confond ainsi le Nil avec le Niger. L'inscription d'Adula nous a indiqué une expédition faite dans l'intérieur du pays, mais qui peut-être se borne au pays entre le golfe Arabique et l'Astape (*Arabai*). Sous Auguste, Candace, reine d'Éthiopie, avait envahi la haute Égypte à la tête de soldats sans discipline, et n'ayant pour armes que de larges boucliers d'acier, des haches, des épées et des sabres. Le

(1) Dioscoride vante les qualités médicinales du *silphium* ou *lascipitium*; il était employé comme sudorifique, pour parfumer l'haleine et assaisonner les mets les plus délicats. César trouva dans le trésor de Rome un monceau de cette plante pesant cent onze livres, que l'on conservait parmi les métaux précieux; elle était devenue plus rare encore du temps de Strabon, par suite, dit-il, des dévastations des tribus nomades, mais, selon Pline, par l'avarice des publicains, qui la détruisaient, afin de la vendre plus cher. Gliviani a publié dans le *Specimen Floræ Libyæ*, 1824, la description d'un *silphium* (*Thapsia silphium*) qu'il croit être celui des anciens, et qu'il a trouvé dans la Cyrénaïque.